

**Ennio Sanzi, *I culti orientali nell'Impero Romano.*
*Un'antologia di fonti***

Edizioni L. Giordano, Cosenza, 2003

Robert Turcan



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/rhr/5144>

ISSN : 2105-2573

Éditeur

Armand Colin

Édition imprimée

Date de publication : 1 juin 2006

Pagination : 229-231

ISBN : 2200-92104-7

ISSN : 0035-1423

Référence électronique

Robert Turcan, « Ennio Sanzi, *I culti orientali nell'Impero Romano. Un'antologia di fonti* », *Revue de l'histoire des religions* [En ligne], 2 | 2006, mis en ligne le 20 janvier 2010, consulté le 03 mai 2019. URL : <http://journals.openedition.org/rhr/5144>

Ce document a été généré automatiquement le 3 mai 2019.

Tous droits réservés

Ennio Sanzi, I culti orientali nell'Impero Romano. Un'antologia di fonti

Edizioni L. Giordano, Cosenza, 2003

Robert Turcan

RÉFÉRENCE

Ennio Sanzi, *I culti orientali nell'Impero Romano. Un'antologia di fonti* (Hiera, Collana di Studi Storico-Religiosi, 4), Edizioni L. Giordano, Cosenza, 2003, 483 p., index.

- 1 Offrir au public une « anthologie » des sources relatives aux cultes orientaux dans l'Empire romain, c'est faire œuvre utile et d'autant plus méritoire qu'elle implique au total maintes difficultés. Déjà connu pour plusieurs contributions opportunes et pertinentes sur Mithra, Jupiter Dolichénien ou plus généralement la sotériologie de dévotions étrangères à la tradition romaine, l'auteur nous présente dans cette collection, que dirige G. Sfameni Gasparro, un choix de textes surtout littéraires, mais aussi épigraphiques à l'occasion, sous quatre rubriques : cultes d'origine égyptienne (I), anatolienne ou thraco-phrygienne (II), syrienne et commagénienne (III), outre les mystères de Mithra (IV). Tous sont traduits en italien avec précision et clarté, mais non pas assortis d'un appareil critique.
- 2 Dans une introduction où d'emblée est justement soulignée la distinction nécessaire entre « mystique » et « mystérieuse », E. S. montre en quoi ces religions et leurs rituels respectifs répondaient aux attentes des individus. Il fait d'ailleurs pour commencer une place notable aux mystères d'Éleusis, qui n'ont rien d'oriental. En tant que religions de salut dans ce monde et dans l'autre, ces cultes nous sont donnés comme rentrant dans une typologie du dieu *in vicenda*, qui vit, souffre et meurt avant de renaître, pour garantir à ses fidèles un bonheur posthume, en même temps qu'à la terre sa fécondité. Mais la

« dimension eschatologique » du mithriacisme (p. 28) demeure encore pour moi un mystère. L'idée que, pour ses adeptes, le salut s'envisage comme une « sortie de ce monde vers le ciel des étoiles fixes » (p. 50) me semble contestable ou du moins à prouver, tout de même que celle qui consiste à penser que les attributs du léontocéphale « le qualifient sans équivoque comme un maître du temps cosmique à transcender eschatologiquement » (p. 33). Je ne suis pas convaincu non plus que le papyrus fragmentaire publié par W. M. Brashear (p. 35 et 440, n° 27) nous livre les débris d'un « catéchisme mithriaque ». Il y aurait lieu aussi de discuter sur la fonction « cathartique » du taurobole caractérisé (p. 41) comme un « baptême de sang ». Mais l'auteur nous promet un futur commentaire de son anthologie.

- 3 Celle-ci repose sur un choix très large, puisqu'il va de Sappho pleurant sur Adonis jusqu'à Macrobe, Damascius ou la Souda : un arc chronologique de plus d'un millénaire. Or, ce sont les cultes orientaux dans l'*Empire romain* qui nous intéressent en l'occurrence et sur ce point l'anthologie ne correspond pas rigoureusement à son titre : ni Ctésias, Hérodote ou Xénophon, ni Démosthène, Léon de Pella, Ménandre ou Théocrite ne constituent pour nous des témoins sur les temps de l'*Impero Romano*. En revanche, le syncrétisme solaire est un phénomène assez significatif pour qu'on tienne compte de Martianus Capella (II, 191-192), de Proclus (*Hymn.*, I, 25-26) ou de Nonnos de Panopolis (*Dion.*, 21, 248 ; 40, 369 sq., 400). Ce que l'empereur Julien dit de Mithra concerne son dieu Hélios. Mais un vers de Claudien (*Laud. Stil.*, I, 63) a été rapporté à l'iconographie mithriaque et rapproché d'une stèle trévière. Sur le culte métroaque, Arrien (*Tact.*, 33, 4) et un texte juridique (*Fragm. Vat.*, § 148), outre Suétone (*Oth.*, 8, 5), nous informent aussi ponctuellement. L'histoire de M. Volusius sauvé par son déguisement isiaque (p. 133, n° 20, 2) se trouve également chez l'historien Appien (*Ciu.*, I V, 200). Les arétalogies isiaques retenues par l'auteur (p. 204-216) sont toutes bienvenues, mais l'hymne de Mésomède, ce maître de chapelle de l'empereur Hadrien, valait une citation. Sur la Déesse Syrienne, on ne saurait omettre (p. 363), Florus, *Epit.*, II, 7, 4-6, et les pages d'Apulée (p. 386-391) doivent être complétées par celles de Lucien, *Loukios ou l'âne* (35, 37-38, 41).
- 4 D'Hérodien n'est transcrit (p. 395, n° III/3) que ce que l'historien nous dit d'Elagabal à Emèse même. Mais ce qu'il en écrit à propos de son culte pratiqué dans l'*Vrbs* (V, 5, 8-10 ; 6, 6-9) répondrait encore mieux au titre de l'ouvrage ; il faudrait ajouter ce qu'en dit Dion Cassius (80, 11-12 ; III, p. 462-464 Boissevain). Car c'est la diffusion, l'expatriation de ces divinités dans le monde romain qui importent au lecteur. À cet égard aussi, il convient d'opérer un tri entre les sources. En effet, le culte de la Déesse Syrienne à Hiérapolis-Bambykè (p. 341-343), par exemple, atteste sa vitalité dans un espace géographique bien défini plutôt qu'une *diaspora* comme celles d'Isis, de Cybèle, de Jupiter *Dolichenus* ou de Mithra. Or ce livre ne devrait concerner que l'immigration des dieux et de leurs rituels dans l'espace méditerranéen et occidental de l'*Orbis Romanus*.
- 5 Quelques remarques de détail pour finir. Les sources sont rangées dans l'ordre chronologique (p. 16). Mais alors pourquoi Firmicus Maternus apparaît-il après Ammien Marcellin, Rufin et Paulin de Nole (p. 195), voire après saint Augustin (p. 303) ? Ménandre cité par Clément d'Alexandrie (p. 267, n° 29, 2) devrait figurer avant Apollonios de Rhodes (p. 222). Le *Carmen contra paganos* (p. 305, n° 50) est daté « tra la fine del IV e l'inizio del V sec. d.C. ». Avec L. Cracco Ruggini, je crois qu'il vise Vettius Agorius Prudentius, mort en 384 (CRAI, 1996, p. 760). Dans le genre, un autre poème anonyme inséré dans les œuvres de Cyprien (III, p. 302 sq., Hartel) dénigre les liturgies isiaques et mérite comme tel d'être pris en compte. Je ne suis pas sûr qu'Arnob., *Adu. nat.*, VI, 10 (p. 423, n° 9) doive être

rapporté au léontocéphale mithriaque. Tel texte imputé à Eusèbe de Césarée (p. 286, n° 40) est une citation de Porphyre, *De imag.*, 7 (p. 10* Bidez). Il y a lieu de distinguer le Deutéro-Servius (p. 306, n° 51) de Servius même. La bibliographie serait à compléter. Je note seulement que les fragments de Chérémon ont fait l'objet d'une édition critique, avec traduction et commentaire, de P. W. Van Der Horst (Leyde, 1987).

- 6 Quoi qu'il en soit, ce recueil rendra d'éminents services, y compris aux spécialistes qui ont tout intérêt à revenir aux textes, même les plus connus ou qu'on croit bien connaître, mais qu'il faut constamment relire de très près.

AUTEURS

ROBERT TURCAN

Université Paris-IV Sorbonne.